

La Valorisation des Rôles Sociaux et le Principe de Normalisation¹ :

des lignes directrices pour la mise en œuvre de contextes sociaux et de services humains pour les personnes à risque de dévalorisation sociale

Raymond Lemay (1996)

Traduit et adapté par Raymond Lemay, André Dionne et André Constantin

Récemment, un groupe de 178 experts du domaine de la déficience intellectuelle, utilisant une technique Delphi, identifiait l'oeuvre 'The Principle of Normalization in Human Services' écrite par Wolf Wolfensberger en 1972, comme l'oeuvre classique la plus importante dans le domaine de la déficience intellectuelle parmi 11 300 articles et livres publiés dans le domaine depuis environ 50 ans (Heller, et al. 1991). La plupart des professionnels impliqués dans les services humains ont entendu l'expression 'le principe de normalisation' et ont au moins une idée approximative de ce dont il s'agit. Cependant, dans la plupart des cas, leurs opinions sont souvent basées sur des malentendus plutôt que sur la lecture des textes fondamentaux du principe de normalisation (Wolfensberger, 1980).

1 - Les formulations scandinaves

On pourrait sans doute retracer l'histoire de la normalisation jusqu'au XVIII^e siècle avec le 'traitement moral' de Philippe Pinel mais surtout, tel qu'il a été pratiqué et expliqué par William Tuke. C'est après la deuxième guerre mondiale, dans les pays scandinaves, particulièrement au Danemark et en Suède que des formes de services et des principes se développent et sont éventuellement nommés 'Normalisation.' Niels Eric Bank-Mikkelsen, alors chef des Services en déficience intellectuelle au Danemark, s'est illustré de façon remarquable dans l'élaboration de ce principe qui figure dans la loi danoise de 1959 et qui régit les services aux personnes handicapées intellectuellement. Niels Eric Bank-Mikkelsen (1969) explique qu'il s'agit de permettre 'aux handicapés mentaux d'obtenir une existence aussi près que possible de la norme.' Cette idée a aussi influencé l'élaboration de la loi suédoise de 1967 qui organise les services aux personnes handicapées intellectuellement. Cependant, c'est Bengt Nirje, alors directeur exécutif de l'Association Suédoise pour les enfants déficients, qui le premier, a systématiquement formulé et élaboré le principe de normalisation dans la littérature des services humains et qui, par ses efforts l'a rendu populaire. Il définit le principe de la façon suivante: 'Rendre disponible aux handicapés mentaux des habitudes et conditions de vie quotidiennes qui sont aussi près que possible des normes et habitudes présentes dans la société en général' (1969, p. 181).

Les origines scandinaves de la normalisation peuvent se comprendre comme une extension tout à fait naturelle de l'expérience nordique de l'état providence à ses citoyens déficients intellectuels.

Lemay (1996) La VRS et la Normalisation

Tel qu'il a été établi par Bank-Mikkelsen et ensuite par Nirje, la normalisation était, et est encore, en Scandinavie, l'expression politique d'un programme social de grande importance.

La définition scandinave continue à évoluer avec Nirje (1992, p. 16) qui donne la version modifiée suivante : 'Le principe de normalisation veut dire que l'on doit agir, que l'on doit bien agir lorsque l'on rend disponible à toutes les personnes qui ont des incapacités ou des handicaps intellectuels ou autres, des habitudes et des conditions de vie quotidiennes qui sont aussi près que possible – ou les mêmes – que celles présentes dans la communauté. '

2 - La normalisation en Amérique du Nord

Wolf Wolfensberger a joué un rôle de premier plan dans le transfert du principe de normalisation en Amérique du Nord. Il a redéfini le principe 'dans le but de l'étendre à un auditoire nord-américain et pour une plus grande adaptabilité à la gestion humaine en général' (Wolfensberger,

1972, p. 28). Son adaptation du principe cherche à marier les formulations de Bank-Mikkelsen et Nirje aux sciences sociales en généralisant leur applicabilité à toutes les classes socialement dévalorisées. Bien que les Scandinaves parlent de normalisation surtout en fonction des personnes handicapées intellectuellement, dès le début, Wolfensberger a proposé que le principe de normalisation s'appliquerait à tous les secteurs des services humains et pour tous les groupes de personnes socialement dévalorisées (Wolfensberger, 1970). Il a donc élaboré la définition sous la forme d'une expression scientifique qui fait appel à une synthèse d'œuvres psychologiques et sociologiques. Au début, la diffusion et la formation nord-américaines mettent en avant la déviance, le modèle développemental, l'imagerie, l'intégration sociale, la participation sociale valorisée comme concepts de base. L'accent mis sur l'intégration sociale est une différence importante entre les formulations scandinaves et nord-américaines. Alors que les Scandinaves acceptent aisément, par exemple, que des personnes puissent vivre en institution dans la mesure où elle est 'normalisée,' pour Wolfensberger, la participation sociale et valorisée est en même temps le but et le moyen de la normalisation. Dans 'The Principle of Normalisation and Human Services' (1972, p. 28), Wolfensberger propose la première définition nord-américaine: 'l'utilisation de moyens aussi culturellement normatifs que possible dans le but d'établir ou maintenir des comportements et des caractéristiques personnels qui sont aussi culturellement normatifs que possible.' En 1982, Wolfensberger et Tullman (p. 131) modifient la définition pour qu'elle se lise ainsi : 'la normalisation implique, autant que possible, l'utilisation de moyens culturellement valorisés dans le but d'aider, établir ou maintenir des rôles socialement valorisés pour les personnes.' C'est cette définition qui laisse présager le concept de la Valorisation des Rôles Sociaux tel que nous le verrons plus loin.

Comme l'indique Wolfensberger, le principe de normalisation est trompeur dans sa simplicité. Généralement, la plupart des gens sont en accord avec le principe tout en ignorant ses corollaires principaux et ses implications les plus évidentes et tout en s'engageant aussi dans des pratiques qui lui sont contraires. La contribution de Wolfensberger a été de percevoir les multiples implications de ce principe d'une simplicité ingénieuse. La définition de ce principe a évolué au cours des années alors que les implications deviennent évidentes et expliquées. D'entrée de jeu, le projet de Wolfensberger est très ambitieux : il s'agit de la conceptualisation d'un modèle de

Lemay (1996) La VRS et la Normalisation

services humains complet incluant les instruments de mesure, de mise en œuvre, de formation du personnel et d'évaluation de la qualité des services. Qui plus est, il suggère que le cadre de référence des services humains ne soit plus le modèle médical et il introduit alors le 'modèle développemental,' proposant ainsi que le potentiel développemental plutôt que la maladie soit la perspective propre à la gestion des services humains.

En Amérique du Nord, la première mise en œuvre du principe de normalisation a eu lieu au Nebraska et surtout dans le système de services régional ENCOR dans les environs de la ville de Omaha où Wolfensberger travaille. L'Institut national de la déficience mentale de l'Association canadienne pour la déficience intellectuelle (qui deviendra l'Association canadienne pour l'intégration communautaire) prend en main le projet et, son directeur G. Allen Roeher invite Wolfensberger au Canada (1971-73) à titre de professeur visiteur. Roeher avec Wolfensberger développent une méthode impressionnante de diffusion qui met l'accent sur la formation du personnel, l'évaluation des programmes et l'élaboration de projets pilotes partout au Canada. Au cours des années qui suivent, un grand nombre d'individus ou de groupes reçoivent une formation systématique sur le principe de normalisation. Cette discipline s'étend maintenant à plusieurs pays notamment au Royaume-Uni, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en France et en Suisse. En Amérique du Nord, depuis 1971, des dizaines de milliers d'intervenants dans les services humains ont participé à des stages de formation d'une durée d'un à sept jours sur la normalisation et à partir de 1983 sur la Valorisation des rôles sociaux.

Au cours de ces années, les contenus des sessions de formation développés par Wolfensberger et ses associés ont continué à évoluer tout comme le concept et la définition elle-même. Ces subtilités visent à rendre évidente la richesse du principe tout en tentant de répondre aux objections ou aux malentendus.

Il s'établit alors un dialogue continu entre les théoriciens du principe de normalisation. Gunnar Dybwad (1982), Bengt Nirje (1992), Burt Perrin et Bengt Nirje (1985) ont exprimé leurs désaccords quant à la conceptualisation de Wolfensberger en échangeant des précisions et en proposant des accents différents. De fait, en Scandinavie, la définition de Wolfensberger n'a jamais vraiment été acceptée parce que les gens la trouvent trop compliquée et lui reprochent d'en faire une science sociale.

Au cours des années, le principe de normalisation est devenu une idée importante, déterminant l'évolution des services humains, surtout ceux qui s'adressent aux personnes déficientes à cause d'un retard mental. On s'y réfère pour l'élaboration des politiques sociales et des lois et même, comme argumentation dans les litiges. Le fait que le domaine de la déficience intellectuelle ait en premier adhéré au principe de normalisation, devenu plus tard la VRS, explique que d'autres domaines des services humains aient été réticents à en reconnaître le bien-fondé ou même à reconnaître l'apport de ce concept. Aussi, d'importants malentendus continuent-ils à exister (Nirje, 1985, Wolfensberger, 1983), ce qui amène Wolfensberger à proposer une nouvelle définition qui est en constante évolution.

3 - La Valorisation des Rôles Sociaux

En 1983, Wolfensberger reconceptualise le principe de normalisation et, pour mettre un terme aux confusions terminologiques, le renomme Valorisation des rôles sociaux (VRS). En 1991, Wolfensberger publie une monographie suivie d'une seconde édition anglaise (Wolfensberger, 1992), dans laquelle, il donne un bref aperçu de ce concept qui a déjà un impact important sur la conceptualisation des services humains et sur la législation en Amérique du Nord.

La genèse du nouveau concept de la VRS peut brièvement s'esquisser de la façon suivante. En 1979, Wolfensberger et ses associés changent la cible du principe de normalisation, abandonnant le concept de la déviance pour mettre l'accent sur le concept de la dévalorisation sociale qu'ils associent à une perspective phénoménologique des expériences de vie des usagers des services et des personnes socialement dévalorisées. Rappelons-le, au cours des années soixante, Wolfensberger a déjà beaucoup écrit sur les rôles historiques déviants attribués aux personnes rejetées par la société (Wolfensberger, 1969). Avec Steve Tullman (Wolfensberger et Tullman, 1982), il reprend ce concept de rôles et propose que des rôles sociaux positifs sont fondamentalement importants pour comprendre et contrer la dévalorisation sociale. C'est ce qui conduit à la révision récente du principe de normalisation.

En 1981 et 1982, alors que l'on traduit ses textes en français, Wolfensberger remarque que ses associés de langue française utilisent le terme 'dévalorisation' pour traduire le mot anglais 'devaluation.' En français, le terme positif de dévalorisation est 'valorisation.' Il est communément utilisé pour signifier l'attribution d'une valeur positive. En 1983, lors d'un colloque à Paris, il suggère aux Français de résister à la tentation de traduire littéralement l'expression scandinave du principe de normalisation, tel qu'elle avait déjà été adoptée par les anglophones. Il propose de retenir plutôt l'expression française qui doit suggérer un système visant à rehausser les rôles sociaux des personnes à risque de dévalorisation. Plus tard, en 1983, il consacre l'expression 'Social Role Valorization' (SRV) et en français l'expression 'Valorisation des rôles sociaux' (VRS) créant ainsi un nouveau concept qui inclut la normalisation.

Une personne perçue par la société comme étant de moindre valeur risque fort d'être traitée en fonction de cette perception ; de ce fait, elle habitera dans un logement insalubre, fréquentera les moins bonnes écoles ou sera exclue du système scolaire, travaillera à salaire minimum ou sera en chômage, vivra dans la pauvreté, aura un accès différent aux soins de santé, etc. La personne dévalorisée sera rejetée, séparée et exclue des bonnes choses de la vie qui sont pris pour acquis par la grande majorité des personnes valorisées. Elle ne connaîtra alors ni le bien être, ni le respect, ni l'autonomie, ni la participation à des activités la mettant en contact avec des personnes socialement valorisées.

Ainsi, un système de services qui ne se préoccupe que de réadaptation plutôt que de se centrer sur la dévalorisation et son impact sur la personne est, de façon significative, voué à l'échec et peut même devenir un instrument d'oppression (Wolfensberger, 1987). Pour Wolfensberger, la dévalorisation sociale et les besoins des personnes dévalorisées ne sont pas des problèmes simples et, la VRS présente une solution sous forme de stratégie étendue et complexe.

Lemay (1996) La VRS et la Normalisation

L'importance donnée aux rôles sociaux est probablement très novatrice pour beaucoup. Ce concept contient les éléments d'une compréhension phénoménologique radicalement différente à l'égard des autres personnes qui ont une identité dévalorisée, ainsi qu'une nouvelle perspective quant aux buts et aux moyens des services humains. La valorisation des rôles sociaux est particulièrement utile parce que la théorie sous-jacente est bien soutenue et validée par la recherche.

La principale différence entre la VRS et la normalisation, outre l'accent que la VRS place sur les rôles sociaux, tient au fait que la VRS est beaucoup plus une science sociale que la normalisation. La normalisation est un agencement d'éléments de science sociale doté d'une idéologie explicite, mais la VRS est essentiellement une science sociale pure, bien qu'elle soit tout à fait concordante avec plusieurs idéologies et systèmes de croyance positifs (par exemple, la valeur inhérente à toute personne). La VRS permet de percevoir ce qui doit être fait ou évité pour atteindre un objectif quelconque en faveur des personnes ou des groupes dévalorisés (par exemple : amélioration des attitudes ou des compétences). Elle rend explicite les décisions et les actions basées sur ce que l'on sait pouvoir fonctionner ou non, plutôt que sur ce que l'on voudrait ou que l'on aimerait être vrai.

De plus, la VRS est dotée de deux instruments de mesure d'évaluation complets qui assurent sa mise en oeuvre, c'est-à-dire PASS (Wolfensberger et Glenn, 1975) et PASSING (Wolfensberger et Thomas, 1983) qui sont tous deux bien documentés, validés et fiables pour l'évaluation de programmes (Flynn et coll., 1991). Puisqu'ils réifient les implications de la VRS, ces instruments sont aussi utilisés communément pour enseigner la normalisation et la VRS. Il s'agit donc d'un programme complet qui peut couvrir toute la gamme des services humains. La mise en valeur de moyens culturellement valorisés implique l'utilisation de moyens avec lesquels nous sommes familiers et pour lesquels la plupart des membres de notre culture ont des attentes positives. Cela évite l'adoption de moyens qui seraient étranges ou douteux pour l'ensemble des membres de la société, y compris les bénéficiaires. Cette approche obtient plus aisément l'appui du public et l'engagement des bénéficiaires. Ainsi, en accentuant le choix d'activités, de rôles et de tout autre moyen valorisé pour des personnes à risque de dévalorisation, nous allons au-delà de ce que proposent les Scandinaves par le principe de normalisation ou tout ce qui est normatif est suffisant. Pour défendre et améliorer le statut des personnes ou des groupes dévalorisés, la VRS préconise l'utilisation des mesures qui sont à l'extrémité valorisée du continuum d'intervention.

Lorsqu'il a défini le concept de la VRS, Wolfensberger a largement puisé dans le corpus des sciences sociales. En lisant les monographies de 1991 ou 1992, par exemple, on sera rassuré par bon nombre de concepts déjà connus. Il faut noter toutefois que de nouvelles implications théoriques et de nouvelles applications pratiques ont été trouvées pour des concepts épars qui avaient fait l'objet de recherche mais avec très peu d'applications pratiques faute d'une vision synthétique. Ainsi les recherches sur les attentes et les prophéties qui se réalisent d'elles-mêmes, les recherches dans les domaines de la perception sociale, de la sémiotique et de la 'théorie d'étiquetage' trouvent dans le VRS une nouvelle vie. Le modèle développemental et l'amélioration des compétences personnelles trouvent de nouvelles significations à l'intérieur de cette métathéorie.

4- Les rôles sociaux

Un bon exemple de l'intégration de divers éléments des sciences sociales est celui du traitement que fait Wolfensberger du concept des rôles et son utilisation de la théorie des rôles. 'Un rôle social peut être défini comme un ensemble de comportements, de responsabilités, d'attentes et de prérogatives conformes à un modèle social' (Wolfensberger, 1991, p. 29). La théorie des rôles sociaux, que l'on qualifie parfois de point de rencontre entre la sociologie et la psychologie, est d'une grande importance pour ces deux domaines de recherche, mais peu de chercheurs ont réussi à y trouver des applications pratiques. Les rôles envahissent tous les aspects de la vie et c'est ainsi qu'une personne peut aller d'un rôle à l'autre, et assumer souvent plusieurs rôles à la fois. 'En un seul jour, une même personne peut assumer les rôles de 'client,' 'enseignant,' 'patient,' 'électeur,' 'travailleur,' 'épouse ou époux,' 'mère ou père,' ' fille ou fils,' 'sœur ou frère,' ' ami,' ' voisin,' etc.' (Wolfensberger, 1991, p. 30). La VRS explique comment les rôles sont formés; comment ils sont attribués et ce qui est très important, comment ils peuvent être utilisés pour contrer la dévalorisation.

La VRS est à la fois un instrument d'analyse (évaluation) et d'intervention (formation du personnel, planification des services et monitorat). Wolfensberger a discerné que la personne dévalorisée ne serait pas en difficulté (ou serait en moins grande difficulté) si elle avait accès à des rôles valorisés car ainsi, la personne se verrait signifier des attentes et offrir des opportunités qui d'une part, aideraient à améliorer ses compétences et d'autre part, compenseraient ou diminueraient ses déficiences. Les plaisirs de la vie, que la plupart des gens prennent pour acquis, mais qui généralement manquent au vécu des personnes dévalorisées, deviennent accessibles dès lors qu'elles occupent un rôle social positif. Pour la VRS, les compétences et les rôles ne sont pas synonymes, mais ne sont pas non plus des concepts tout à fait indépendants. Un rôle est signalé et évoqué par plusieurs indicateurs: le comportement, l'habillement, le contexte social et physique immédiat et ainsi de suite. Une personne peut réclamer plusieurs rôles ou se les voir attribuer indépendamment de ses compétences dans la mesure où les signes extérieurs du rôle lui sont associés. Le contraire est aussi vrai : les gens refuseront d'attribuer un rôle particulier à une personne même si elle a les compétences nécessaires pour l'assumer, mais si les signes extérieurs qui accompagnent le rôle ne confirment pas que la personne ait vraisemblablement les compétences. Par exemple, le fait que nous soyons prêts à faire confiance à une personne qui réclame le rôle de médecin, bien que nous ne la connaissions pas, est lié au contexte dans lequel nous la rencontrons, à la façon dont elle se comporte et évidemment par ce qu'elle porte. La VRS suggère que le fait d'être assigné à des rôles sociaux positifs peut minimiser et aider à surmonter les effets sociaux et pratiques négatifs d'une incapacité quelconque même si cette incapacité est réelle, voire sévère et même persistante. La VRS ne cherche donc pas à renommer une caractéristique dévalorisée ou à la cacher.

De plus, la VRS à l'instar de l'industrie publicitaire, reconnaît que la construction d'associations positives s'applique également au rehaussement de l'image sociale des personnes à risque de dévalorisation sociale. Ainsi, la construction de juxtapositions positives pourra améliorer leur image aux yeux des autres. Cette stratégie rendra plus aisée l'attribution de rôles sociaux valorisés à des personnes qui sont à risque de dévalorisation et peut même mener à leur insertion réelle dans de tels rôles (Thomas et Wolfensberger, 1982). Il n'est donc pas surprenant que la VRS

Lemay (1996) La VRS et la Normalisation

suggère que l'amélioration de l'image sociale de la personne soit au moins aussi importante que l'amélioration de ses compétences pour pouvoir lui assigner des rôles sociaux valorisés. Il est évident que les représentations mentales que nous avons des gens sont construites à partir de l'apparence et du comportement des personnes observées, de ce que l'on dit de ces personnes, et du langage et des symboles utilisés pour décrire le groupe auquel elles appartiennent. Puisque ces représentations mentales façonnent nos attentes et que nos attentes déterminent nos comportements, elles peuvent avoir un impact direct sur les compétences que les personnes pourront développer. Si par exemple, les images et représentations que nous nous faisons d'une personne ou d'un groupe nous convainquent de leur absence de valeur ou de leur incapacité à maîtriser certaines compétences, nous ne leur offrirons pas les occasions de les apprendre et de les maîtriser.

La VRS démontre que l'organisation même des services peut avoir un impact majeur sur les images que nous associons aux personnes qui en sont les usagers. Ainsi, l'implantation du service (là où il est situé, les aspects physiques intérieurs et extérieurs, etc.); les contacts sociaux fournis aux clients, les activités, routines et rythmes de vie du service, le langage et les étiquettes utilisés au sujet des personnes et de leurs activités, les sources de financement et les recherches de fonds pour financer le service; tous ces éléments génèrent des images et des représentations qui peuvent être positives ou destructrices pour les bénéficiaires.

Si l'amélioration de l'image est pour la plupart des gens une idée novatrice de la structure des services humains, le rehaussement des compétences devrait être compris plus facilement. Mais là encore, la VRS offre plusieurs idées originales. Premièrement et avant tout, la compétence est une des valeurs les plus importantes de notre société et de la culture occidentale. Le système de valeurs de cette culture apprécie beaucoup l'autosuffisance individuelle et la productivité et maintes images et symboles positifs s'associent aux personnes très compétentes. Certains rôles sont réservés exclusivement à certaines personnes qui possèdent les compétences nécessaires. Cependant, pour aborder efficacement la question des compétences personnelles, un service humain doit choisir des stratégies qui sont à la fois pertinentes et puissantes. Afin d'être pertinent aux besoins des personnes qu'il aide, un service doit très précisément identifier et prioriser leurs besoins. Malheureusement, pour bien des services cela semble très difficile car bon nombre d'entre eux ne donnent pas aux gens ce dont ils ont réellement besoin, mais plutôt ce que les intervenants aiment faire, ce que les fondateurs exigent, ou ce que l'administration subventionne. La VRS demande que chaque service humain reconnaisse le '... caractère sacré de la vie de chacun et partant de la nécessité de ne pas la gaspiller inopportunément par passivité, mais bien au contraire, d'utiliser de manière efficace le temps que la personne passe dans le cadre du programme' (Wolfensberger, 1991, p. 67).

5 - Rien de moins ne suffira à la tâche

La valorisation des rôles sociaux peut se comprendre comme une théorie écologique qui propose l'amélioration de l'image et l'acquisition de compétences pour la personne elle-même pour les systèmes sociaux primaires et intermédiaires qui l'entourent (ce qui inclut les services à la personne) et finalement, pour la communauté proche et la société auxquelles elle appartient. Il importe de ne pas s'attarder seulement sur l'individu à risque, mais aussi sur tous les systèmes

Lemay (1996) La VRS et la Normalisation

sociaux qui l'entourent. La VRS met l'accent sur l'importance des actions qui s'adressent à la personne dévalorisée mais qui se font conjointement avec elle dans le but de l'aider à obtenir et actualiser des rôles sociaux valorisés et afin d'aider les autres membres de la société à valoriser ces personnes plus positivement. Cependant, pour leur part, les systèmes sociaux environnants (incluant les services et la société dans son ensemble) doivent être accommodants et plus tolérants à l'égard de la différence et de la dépendance.

Si la VRS était mise en oeuvre, elle aurait un impact important sur la prestation des services. Par exemple, l'importance qu'elle accorde aux moyens culturellement valorisés voudrait dire, du moins généralement, que les structures informelles qui sont valorisées dans notre culture et qui s'appliquent aux personnes valorisées, seraient préférables comme premier moyen de recours. Cela veut dire que si une personne a besoin d'un service ou d'une aide quelconque, la VRS préconise des moyens traditionnels et informels d'aide, de rôles, de service et de relations plutôt que des moyens professionnels ou formels.

Il est parfois avancé que valoriser la personne telle qu'elle est, est une stratégie moralement supérieure à l'amélioration des compétences et des rôles sociaux. Cette approche est en quelque sorte un défi pour les membres de la société auxquels on demande de valoriser la personne quel que soit sa condition ou son identité. Mais une lecture objective de l'histoire montre l'insuffisance de cette approche, à moins qu'elle ne soit appuyée par d'autres moyens. Historiquement, ceux qui cherchent à valoriser la personne telle qu'elle est, s'engagent communément (et parfois tout à fait inconsciemment) dans des comportements dévalorisants qui, à long terme, portent préjudice à la personne en cause ne serait-ce que parce que d'autres personnes qui la rencontrent sont affectées par les dégradations dont elle pâtit et qu'elles adoptent alors à son égard des attitudes confirmant son identité dégradée.

La dévalorisation et la division sociales font partie de la condition humaine et plusieurs stratégies doivent être utilisées pour aider le commun des mortels à dépasser ses plus bas instincts. La théorie de la VRS, étant enracinée dans l'empirisme, offre des moyens et des chemins efficaces pour actualiser des rôles sociaux plus valorisés pour les gens qui sont à risque de dévalorisation. Par l'attribution de rôles valorisés à des personnes qui seraient dévalorisées, par la valorisation des rôles qu'elles possèdent déjà ou par la création, à leur intention, de nouveaux rôles, il est possible de progresser réellement dans la valorisation de ces personnes.

Plusieurs problèmes éthiques associés aux moyens utilisés dans d'autres systèmes d'intervention (par exemple, les techniques aversives utilisées dans la modification du comportement) ne se présentent pas dans la VRS où l'utilisation des bons moyens fait déjà partie des objectifs et de la finalité. Aussi, les moyens recherchés par la VRS ne sont pas seulement culturellement valorisés, ils sont bien appuyés et validés par la recherche. Contrairement à plusieurs technologies et approches contemporaines enracinées dans le modèle médical curatif, où ce qui importe c'est le changement du client par la réadaptation, la VRS propose une autre voie : elle vise à rehausser les rôles sociaux et les conditions de vie des personnes même si celles-ci ne peuvent changer ou ne peuvent pas être réadaptées, et ce malgré des efforts de réadaptations continus dont le dénouement reste inconnu.

Lemay (1996) La VRS et la Normalisation

Références

- Bank-Mikkelsen, N. E. (1969). A Metropolitan Area in Denmark: Copenhagen. In R. Kugel and W. Wolfensberger (eds) *Changing Patterns in Residential Services for the Mentally Retarded*, Washington, D.C.: President's Committee on Mental Retardation.
- Dybwad, G., (1982). Normalization and Its Impact on Social and Public Policy. In *Advancing Your Citizenship: Normalization Reexamined*. Eugene.
- Flynn, Robert J.; Lapointe, N.; Wolfensberger, Wolf, and Thomas, Susan. (1991). Quality of Institutional and Community Human Service Programs in Canada and the United States. *Journal of Psychiatry and Neuroscience*, 16, 146-153.
- Heller, H. W.; Spooner, F.; Enright, B. E.; Haney, K.; and Schilit, J. (1991). Classic Articles: A Reflection into the Field of Mental Retardation. *Education and Training in Mental Retardation*, 26, 202-206.
- Nirje, Bengt. (1969). The Normalization Principle and Its Human Management Implications. In R. Kugel and W. Wolfensberger (eds) *Changing Patterns in Residential Services for the Mentally Retarded*, Washington, D.C.: President's Committee on Mental Retardation.
- Nirje, Bengt. (1985). The Basis and Logic of the Normalization Principle. *Australia and New Zealand Journal of Developmental Disabilities*, 11, 65-68.
- Nirje, B. (1992). *The Normalization Principle Papers*. Uppsala, Sweden.
- Perrin, Burt, and Nirje, Bengt. (1985). Setting the Record Straight: A Critique of Some Frequent Misconceptions of the Normalization Principle. *Australia and New Zealand Journal of Developmental Disabilities*, 11, 69-74.
- Thomas, Susan and Wolfensberger, Wolf. (1982). The Importance of Social Imagery in Interpreting Societally Devalued People to the Public. *Rehabilitation Literature*, 43, 356-358.
- Wolfensberger, Wolf. (1969). The Origin and Nature of our Institutional Models. In R. Kugel and W. Wolfensberger (eds) *Changing Patterns in Residential Services for the Mentally Retarded*, Washington, D.C.: President's Committee on Mental Retardation.
- Wolfensberger, W. (1970). The Principle of Normalization and Its Implications to Psychiatric Services. *American Journal of Psychiatry*, 127, 291-297.
- Wolfensberger, W. (1972). *The Principle of Normalization in Human Services*. Toronto: NIMR.
- Wolfensberger, W. (1980). The Definition of Normalization: Update, problems, disagreements and misunderstandings. In R. J. Flynn & K. E. Nitsch (eds), *Normalization, Social Integration, and Community Services*. Baltimore: University Park Press.

Lemay (1996) La VRS et la Normalisation

- Wolfensberger, W. (1983). *Social Role Valorization: A Proposed New Term for the Principle of Normalization*. *Mental Retardation*, 21, 234-239.
- Wolfensberger, W. (1991). *A Brief Introduction to Social Role Valorization as a High-Order Concept for Structuring Human Services*. Syracuse, N.Y.
- Wolfensberger, W. (1992). *A Brief Introduction to Social Role Valorization as a High-Order Concept for Structuring Human Services*. 2nd rev. ed. Syracuse, N.Y.
- Wolfensberger, W. and Glenn, L. (1975). *Program Analysis of Service Systems (PASS): A Method for the Quantitative Evaluation of Human Services*. 3rd ed. Toronto: NIMR.
- Wolfensberger, W. and Thomas, S. (1983). *Program Analysis of Service Systems' Implementation of Normalization Goals (PASSING): Normalization Criteria and Ratings Manual*. Toronto: NIMR.
- Wolfensberger, W. and Tullman, S. (1982). A Brief Outline of the Principle of Normalization. *Rehabilitation Psychology*, 27, 131-145.

Note 1 : Cet article paraissait originalement en anglais dans l'Encyclopedia of Disability and Rehabilitation de Macmillan de New York. Sa référence originale est :

Lemay, R. (1995). Normalization and Social Role Valorization. In A.E. Dell Orto & R.P. Marinelli (eds), *Encyclopedia of Disability and Rehabilitation*. New York: Macmillan. 515-521.

Raymond Lemay, consultant et conférencier, est le rédacteur de la Revue Internationale de la Valorisation des Rôles Sociaux et le directeur exécutif de la Société de l'aide à l'enfance de Prescott-Russell. Son adresse est
2882 Cour Tresa
Gloucester ON
Canada K1T 2H1

La référence pour cet article est :

Lemay, R. (1996). La valorisation des rôles sociaux et le principe de normalisation : des lignes directrices pour la mise en oeuvre de contextes sociaux et de services humains pour les personnes à risque de dévalorisation sociale. *La Revue Internationale de la Valorisation des Rôles Sociaux*, 2 (2), 15-21.